

Injustice des protestants à son égard.

Malgré ses promesses antérieures, Elisabeth désire le rétablissement de la Réforme.

Elle n'était pas l'héritière légitime du trône aux yeux des catholiques.

L'héritière légitime était la reine d'Ecosse Marie Stuart.

Elle rétablit la Réforme pour s'assurer le trône.

Bill du 18 février 1559

époux et de deux cents réformés. Ces exécutions firent donner à Marie le nom de « Sanglante » par les protestants, par ceux-là même qui appelleront sa cruelle sœur « Elisabeth la Grande ».

Elisabeth (1558 - 1603). Triomphe définitif de l'hérésie. — Soit au lit de mort de sa sœur, soit le jour de son couronnement, Elisabeth avait formellement promis de maintenir la religion catholique dans son royaume. Un fort intérêt politique la poussait cependant à violer ses promesses et à rétablir l'hérésie. En effet, elle était la fille d'Anne de Boleyn, et à ce titre, elle ne pouvait passer aux yeux des catholiques pour la reine légitime. Il aurait fallu admettre le divorce d'Henri VIII comme valable pour accepter l'avènement d'Elisabeth. D'ailleurs, le roi de France Henri II, et une bonne partie du monde catholique, loin de reconnaître ses droits, avaient déjà proclamé une autre reine, Marie Stuart. La jeune souveraine de l'Ecosse, en sa qualité de petite-fille de Marguerite Tudor, sœur aînée d'Henri VIII, avait en effet tous les droits à la couronne, si la légitimité d'Elisabeth n'était pas reconnue.

Elisabeth s'imagina donc qu'elle ne pourrait conserver le trône qu'en ruinant de nouveau le catholicisme. Son ministre William Cecil et son chancelier Nicolas Bacon lui prêtèrent un servile appui. Ils réunirent le parlement pour y proclamer « le droit divin et la pleine puissance de la reine » même en matière religieuse. Enfin, le 18 février 1559, Elisabeth fit voter un bill pour « restituer à la couronne son ancienne juridiction sur l'état ecclésiastique et spirituel », et prit le titre de « Gouvernante suprême de l'Eglise anglicane ». Un seul évêque accepta de prêter le serment d'obédience à la nouvelle souveraine; tous les autres le refusèrent et perdirent leurs bénéfices. Cependant un grand nombre de prêtres se soumièrent. Trois ans après, Elisabeth convoqua une assemblée du clergé soumis à sa suprématie. C'est alors qu'au schisme elle ajouta l'hérésie.